

## **Valeurs d'ici et valeurs islamiques / La collision est-elle évitable?**

**Auteur : Claude Paquette**

Texte paru en 2006 dans : Valeurs d'ici et valeurs islamiques : la collision est-elle évitable?, dans le collectif « Québécois et musulmans main dans la main pour la paix », Lanctôt éditeur.

*Le monde semble aujourd'hui  
conspirer contre la confiance.*

Zigmund Bauman

Depuis longtemps, les valeurs me fascinent et me troublent parce qu'elles prennent des directions souvent paradoxales et parce qu'elles sont révélatrices des grandes préoccupations d'une époque. Je crois que les valeurs expliquent tout autant les dessous de la vie quotidienne que les grands enjeux nationaux ou transnationaux. Elles expliquent les invariants, les vacillements et les bouillonnements des sociétés.

Qu'est-ce qu'une valeur? C'est une référence déterminante pour la conduite d'une vie, d'un projet, d'une organisation. Cette définition contient l'idée qu'une valeur est une inspiration, une orientation, une direction. Une valeur est importante pour une personne si celle-ci cherche à l'assumer dans le quotidien. Chacun a son architecture de valeurs. Tout comme les entreprises, les partis politiques, les groupes religieux et les États. Par une curieuse alchimie, toutes ces valeurs provoquent des chocs et des collisions.

Le phénomène des valeurs est à la fois simple et complexe. Simple parce que si les valeurs existent, elles se manifestent nécessairement à travers le quotidien. Elles s'observent à travers les gestes, les routines, les comportements, les expériences, les attitudes et les mentalités. Ainsi les faits, les signes et les valeurs sont indissociables. Dans une telle position, les valeurs qui ne s'observent pas sont des constructions mentales de l'esprit humain ou plus simplement l'expression de préférences qui ne changent rien à la réalité tant qu'elles ne deviennent pas des références. Complexe parce que les valeurs actuelles – plus de cent selon certaines études – sont tellement multiples, diluées et contradictoires que cela devient une véritable foire, voire un véritable malstrom. Dans certains milieux, on prétend encore qu'il n'y a plus de valeurs, qu'il y a absence de valeurs. Complètement faux. Avec plus de cent valeurs sur le marché, c'est le chaos pour

la personne qui n'a pas une vision claire de ce qui vaut dans la vie. Alors on se rapproche d'une crise de cohérence. En Occident, cette situation entraîne des changements sociétaux profonds que les sociologues nomment l'avènement de la société liquide, société qui se définit par la précarisation des liens et des repères axiologiques. Métaphoriquement, le réseau devient la clé explicative de la société liquide : on se connecte et on se déconnecte à volonté selon ses humeurs et selon ses intérêts. Le temporaire prime sur la continuité et sur la profondeur. D'où une société de plus en plus fragilisée, une société caméléonesque dans laquelle les individus ne sont pas gênés par leur morale à géométrie variable. Jadis on ne parlait pas de réseaux, mais de structures « dont la raison d'être était d'attacher les personnes par des nœuds difficiles à dénouer ». L'islamisme perpétue-t-il ce type de société par les valeurs qu'il promeut? D'où peut-être une inévitable collision de valeurs avec la société occidentale.

En 1991, dans l'ouvrage *Des idées d'avenir pour un monde qui vacille*, j'exprimais mes préoccupations de la manière suivante : Les valeurs animent, nomment, agitent, inspirent, contrôlent, troublent, perturbent, mobilisent, excluent, expliquent, forment et transforment. Au nom des valeurs, il est possible de s'indigner, de disqualifier, de discréditer, de rejeter, de se retirer, de se camoufler, d'imposer et de manipuler. Les valeurs expliquent aussi les contradictions, les paradoxes, les incohérences, les mensonges et les tromperies. Au nom des valeurs, la personne peut devenir aveugle à elle-même et aux autres, elle peut même faire la guerre pour en défendre quelques-unes. Les valeurs sont à la fois ouverture et fermeture, richesse et misère, lucidité et aveuglement, cohérence et incohérence.

## **1968**

J'ai été en contact avec les valeurs islamiques vers la fin des années soixante. Alors normalien, nous avions dans nos classes quelques étudiants libanais fraîchement débarqués au Québec, venant des environs de Beyrouth et issus de la bourgeoisie locale. Leurs parents, pour la plupart, avaient décidé de s'installer au Québec pour des raisons professionnelles. Je me souviens de mon étonnement face à ces jeunes gens bien habillés qui s'exprimaient dans une langue française qui enchantait notre professeur de phonétique qui, affectueusement, aimait nous traiter de « barbares » quand elle réagissait à notre langage. De plus, alors que nous faisons tout pour nous affranchir des rigidités de

la religion catholique et de la morale de nos parents, ces jeunes immigrés affirmaient avec conviction leur appartenance religieuse, les uns étant des chrétiens et les autres des musulmans tout comme ils affirmaient que la famille et le travail étaient les valeurs les plus hautes dans leur esprit. Les week-end, ces jeunes libanais davantage les musulmans que les chrétiens n'étaient pas disponibles, retenus par des activités familiales et par des activités religieuses. Dans le sous-sol d'un bungalow de Ville Saint-Laurent, ils se réunissaient avec leurs aînés pour parfaire leur éducation religieuse.

Après les études, tous occupés à nous faire une place au soleil, nous nous sommes perdus de vue.

### **Prise de conscience : 1997-2000**

Parc-Extension, Montréal. Un quartier très pauvre. Les musulmans y sont le deuxième groupe religieux après les orthodoxes grecs. Toutes les religions et toutes les langues du monde nous semblent présentes dans ce quartier. En y déambulant et en y intervenant auprès de différents groupes, j'ai appris comment les valeurs de chacun sont enracinées, quasiment patrimoniallement. Des écoles qui ressemblent à une assemblée l'ONU. Des organismes communautaires dédiés au « vivre ensemble » qui est l'art de créer des liens et des solidarités. Avec des mandats aussi complexes et immenses, quotidiennement, les intervenants éducatifs et sociaux sont confrontés au malstrom des valeurs et au phénomène de la difficile communication causé par la barrière des langues. Très souvent se sont les enfants qui font la traduction auprès de leurs parents afin qu'ils échangent avec les intervenants et les éducateurs.

« Mais pourquoi sont-ils venus ici, dans ce pays si différent de leur pays d'origine? », me suis-je demandé plusieurs fois. En colligeant des données et en les analysant, j'ai saisi une règle simple et quasi universelle qui motive les personnes qui quittent leur pays pour refaire leur vie ailleurs. Elles veulent améliorer leur sort et celui de leurs proches. En fait, cela signifie qu'elles ont l'espoir d'une vie meilleure, donc plus prospère. Elles ont un désir de prospérité dans les deux sens de ce terme. Prospérer économiquement afin de satisfaire leurs besoins primaires atténuant ainsi les préoccupations liées à la vie quotidienne. Prospérer dans leur quête du bonheur, puisque c'est aussi « un état heureux ».,

## Été 2006

L'époque est pleine d'insécurité, de bruit, de fureur et d'imprévisibilité. En marge de la crise Liban-Israël, le numéro deux d'Al-Qaida, Ayman Al-Zawahiri, menace d'attentats Israël et ses alliés. « L'ensemble du monde est un champ de bataille », prévient-il dans un message vidéo diffusé le 26 juillet sur la chaîne Al-Jazira. Georges W. Bush aurait pu dire la même chose.

Le 11 septembre 2001, un grand malheur est arrivé, un malheur qui laisse chacun sans voix, sans défense et qui est propice au repli sur soi et à l'aveuglement de l'âme. « Pourquoi tant de haine », clamait-on au lendemain de cette journée maintenant considérée comme la concrétisation d'un choc culturel et politique. La version dichotomique du Bien et du Mal apparaît dans toute sa force. L'autre est la représentation du mal. En ce sens, les interprétations bushienne et ben ladenienne des événements du 11 septembre sont identiques. Bush et ben Laden affirment tous deux qu'ils mènent « un combat monumental du Bien contre le Mal ». Dès lors, Dieu et les armes sont indissociables. À chacun son fondamentalisme même si cela conduit à une vie quotidienne infernale pour celles et ceux qui subissent ces guerres et ces actes de terrorisme qualifiés de barbarie par celles et ceux qui s'y opposent.

Pour expliquer les événements du 11 septembre et les conséquences sur le monde, on utilise encore aujourd'hui la thèse de Samuel Huntington, professeur à Harvard. Dans un livre paru en 1996, *Le Choc des civilisations*, ouvrage basé sur un article publié en 1993, il explique sa position : « Il est totalement faux de prétendre que nous allons vers l'émergence d'une civilisation universelle. C'est le contraire qui se passe. C'est l'apparition et l'affirmation de sept ou huit grandes civilisations mondiales, qui pourraient bel et bien entrer en conflit. »

Dans le monde des intellectuels et des politiciens, Huntington a soulevé l'une des plus grandes polémiques des dernières décennies. Pour lui, la principale menace prévisible allait venir du monde islamique, notamment des populations jeunes, frappées par la misère et le chômage, endoctrinées par les mouvements fondamentalistes. En même temps, l'auteur dénonce l'ordre moral et éthique de l'Occident en affirmant que cette dimension morale se réduit comme peau de chagrin. Il faut convenir que c'est l'islamisme radical qui trouble les Occidentaux et non pas tous les musulmans comme on

pouvait le croire dans les mois qui suivirent les événements de septembre 2001. Il est réconfortant d'observer que des musulmans cultivent le souci de moderniser leur religion et qu'ils disent haut et fort leur désaccord avec le terrorisme religieux. Ici au Canada et au Québec, les récents événements de Toronto marquent un tournant dans ce rejet de la violence par une tranche importante des musulmans canadiens. Il est cependant illusoire d'affirmer que les complicités entre les musulmans et les autres citoyens québécois et canadiens émergent car la méfiance réciproque est encore trop grande pour espérer des changements significatifs sur l'horizon d'une décennie comme le mentionne Tariq Ramadan, professeur d'islamologie, dans un exposé présenté au Château Montebello en octobre 2005 et publié dans *Le Devoir*, le 25 du même mois : « Les préjugés, le racisme et l'islamophobie sont des expressions concrètes de la dure réalité des sociétés occidentales, et les musulmans doivent éviter de croire naïvement que ces phénomènes vont tout simplement disparaître parce qu'ils sont en train de devenir des citoyens bien établis dans leurs sociétés. De plus en plus, ils devront - et cela pendant longtemps encore - s'habituer aux mesures de sécurité politique, à la discrimination, aux accusations de duplicité, aux regards menaçants ou malveillants, et aux mesures de surveillance et de contrôle. La méfiance est si profonde et la suspicion si répandue qu'on semble encore bien loin du moment où la confiance réciproque pourra s'établir. »

### **La valeur qui domine le monde**

Sans adhérer à l'hypothèse d'une guerre des civilisations, j'ai cependant la conviction qu'une querelle sournoise des valeurs est enclenchée depuis longtemps, mais elle se manifeste dans toute son amplitude depuis le 11 septembre 2001. Je dirais qu'il y a une collision de valeurs depuis le début des années 70 qui dégénère progressivement en un clash.

Premièrement, ce constat repose sur une vision diamétralement opposée, source de tous les antagonismes axiologiques possibles : la primauté de l'individu ou la primauté de la collectivité. L'individu contre le « dividu » selon l'expression du psychanalyste indien Sudhir Kakar, l'un étant le contraire de l'autre. Selon lui, le « dividu » est la valeur collective professée au détriment de la valeur du moi. « Il n'y a pas d'individu, il n'y a que du dividu. » Pour reprendre une expression de la philosophe et essayiste Catherine Clément, « ces pays, ces cultures où le moi n'existe pas ». C'est une mentalité qui

s'oppose à celle qui domine en Occident. C'est une vision différente du monde. Elle nous frappe de plein fouet.

Deuxièmement, cette querelle repose sur le désir immodéré de suprématie qui envahit la planète. Je m'explique puisque je considère que la suprématie est la valeur la plus vile. Elle fait partie de l'architecture des valeurs dominantes de la planète. Elle est liée à la rivalité, la compétitivité et, dans une certaine mesure, à l'individualisme. La suprématie est à la base de l'idée même de la mondialisation qui est, avant tout, le désir de se répandre partout, donc de gagner du terrain au détriment des autres.

Depuis longtemps, j'ai la conviction que ces valeurs mènent directement vers une supradarchie mondiale et informelle (Paquette, 1991) :

«La suprématie comme valeur, jumelée à la mondialisation, laisse entrevoir l'émergence d'une nouvelle valeur: la supradarchie. Les politiques intérieures des États y seront subordonnées à deux pouvoirs extérieurs et au-dessus de leur propre pouvoir légitime. Un pouvoir sans parlement, sans constitution, sans représentants identifiables. Un pouvoir informel, mobile, qui réagit spontanément à tous les écarts de conduite.»

La fatwa lancée en 1989 contre l'écrivain britannique d'origine indienne, Salman Rushdie, est une illustration de ce phénomène. Les intégristes islamistes se donnent alors le droit de le sanctionner partout dans le monde, même si ce geste va à l'encontre du droit des pays où l'auteur réside. Ici les islamistes prétendent que leurs valeurs religieuses valent plus que les valeurs de la Grande-Bretagne, pays de l'écrivain. Leur loi prime sur celle des autres.

Dans cette perspective, les impérialismes et les intégrismes sont le fait de dominateurs (volonté de puissance) et « d'obligeurs » (volonté d'exiger de l'autre et de le sanctionner, de le châtier).

Essentiellement, la suprématie est le désir d'expulser l'autre. Les protagonistes se délectent des valeurs guerrières et ils mènent leurs stratégies envahissantes en ayant un net sentiment de supériorité à l'égard des autres. Ils sont prêts à mettre à feu et à sang la planète afin que leur Vérité l'emporte et anéantisse les autres vérités. C'est une vision tyrannique de la transformation du monde. Quand le président Bush choisit les juges de la Cour suprême en fonction de ses propres convictions religieuses, quand il impose son veto à une loi sur l'utilisation des cellules souches à des fins médicales, il pratique une

forme d'intégrisme religieux tout comme les islamistes radicaux qui imposent leur rigorisme en prenant le contrôle de la vie quotidienne des musulmans.

« Mais la suprématie n'est pas une valeur », m'objectera-t-on. Elle n'est peut-être pas une préférence pour vous, mais elle est pour d'autres « une référence déterminante pour la conduite d'une vie, d'un projet ou d'une organisation ». Elle n'est peut-être pas une belle valeur, mais elle est une valeur qui conduit actuellement le monde qui calcule tout en terme de gain fait au détriment des autres.

### **Pareils, pas pareils**

Peut-on prétendre à l'harmonie quand la suprématie est l'une des valeurs dominantes à l'échelle planétaire? Peut-on espérer une compréhension mutuelle quand on connaît le discours dominant des intégristes islamiques? Peut-on penser que le dialogue renaîtra entre les États islamiques et les États laïcs?

Mais où loge l'espoir de résoudre ces questions avant que la rupture soit irréversible, avant que la collision des valeurs dégénère en clash. Il y a trois questions préalables qui exigent des réponses claires :

- 1- Les musulmans d'ici rejettent-ils le rigorisme des intégristes islamiques?
- 2- Les musulmans d'ici rejettent-ils le terrorisme religieux?
- 3- Les non-musulmans d'ici souhaitent-ils mieux connaître l'univers des musulmans?

Les trois citations suivantes proviennent de gens qui sont proches de la pensée musulmane. Ils sont sensibles à une intégration, non à une assimilation, aux valeurs québécoises et canadiennes, mais ils tiennent à l'essentiel de leur religion. Pour notre part, malgré notre tolérance « légendaire » nous connaissons très peu les musulmans d'ici. Cela explique en partie notre méfiance envers eux et notre propension aux généralisations abusives et aux jugements de valeur. Des portes s'ouvrent sur un changement de vision.

« Nous devons développer au sein de la société occidentale une présence riche, positive et participative, qui contribuera de l'intérieur aux débats sur l'universalité des valeurs, sur la mondialisation, sur l'éthique et sur le sens de la vie à l'époque moderne. » Tariq Ramadan

« ... la priorité réside dans l'ouverture d'un véritable débat [...] sur la nature et les objectifs de l'éducation que nous voulons donner à nos enfants compte tenu de nos valeurs musulmanes mais aussi de notre contexte québécois, d'une part, et sur les moyens les plus à même de nous permettre d'atteindre ces objectifs, d'autre part. »  
Abdelaziz Djaout (oumma.com)

« Comment les Québécois de foi musulmane doivent-ils se comporter dans la nouvelle société à majorité non musulmane dans laquelle ils ont immigré? Doivent-ils revoir leurs comportements, laisser tomber certaines coutumes héritées qui ne sont pas liées aux dogmes et aux éléments de la foi pour faciliter l'intégration et non l'assimilation? [...] Un visa, la permission de s'établir dans un pays, un passeport sont des pactes qui imposent des engagements et demandent le respect des lois et des éléments essentiels sur lesquels la société d'accueil est établie. Une fois que le musulman a accepté le visa et la citoyenneté, il conclut un pacte avec le nouveau pays. Il devient donc de son devoir religieux de respecter son engagement envers les lois de son nouveau pays. » Ali Daher (oumma.com)

En lisant ces extraits, l'espoir d'une cohabitation harmonieuse et riche renaît. Une harmonie non pas sur la base de compromis, mais à partir d'une compréhension nouvelle et moderne.

Acceptons que la route sera longue et parsemée d'embûches. Acceptons aussi que cela ne changera pas la vision du monde véhiculée par les intégristes islamiques.

Agissons ici dans nos milieux puisqu'il est possible d'influencer en misant d'abord sur la proximité dans un processus interactif basé sur la connaissance / reconnaissance.

Prenons des initiatives en allant vers l'autre, en proposant des projets communs.

Explorons les ressemblances et les différences entre les valeurs québécoises, canadiennes et islamiques.

Prenons le temps de réfléchir aux valeurs et aux actions des uns et des autres.

## Grille de réflexion sur les valeurs

(Compilation réalisée par Claude Paquette, 2006)

Valeurs québécoises	Valeurs islamiques	Valeurs canadiennes
<b>Fondements</b>		
Reflet de la vitalité démocratique	Reflet de l'attachement au « Verbe divin »	Reflet de l'attachement aux valeurs démocratiques
<p>La solidarité</p> <p>L'engagement social</p> <p>Le respect des droits et des libertés de la personne</p> <p>L'ouverture à la diversité</p>	<p>La justice</p> <p>La liberté</p> <p>(voir les détails sur : <a href="http://www.islamtoday.net">http://www.islamtoday.net</a>)</p>	<p>L'égalité</p> <p>Le respect des différences culturelles</p> <p>La liberté</p> <p>La paix</p> <p>L'ordre public / équité (règle de droit)</p>
<p>Remarques :</p> <p>Depuis une quinzaine d'années, les valeurs sont nommées, mais non définies. Dans la Charte des droits et des libertés, elles ne sont pas plus définies.</p> <p>Il existe des variations importantes entre différents documents officiels ainsi que dans les déclarations des élus qui semblent ne pas maîtriser le sens des valeurs québécoises annoncées.</p> <p>Les valeurs québécoises et les valeurs canadiennes sont moins en concurrence qu'on ne le prétend.</p>	<p>Remarques :</p> <p>Les valeurs sont définies minutieusement dans leurs aspects conceptuels et religieux. De plus, elles sont traduites dans les dimensions dans la vie ordinaire.</p> <p>Le terme « valeur » est défini ainsi que les croyances et les rites qui y sont associés.</p> <p>Il est aussi dit que la Charia prône des valeurs de justice, d'équité et d'égalité.</p> <p>Les penseurs islamistes accordent certes beaucoup d'importance à la personne, mais il minimise les effets de la pression sociale sur celle-ci. Le « dividu » semble l'emporter sur l'individu.</p>	<p>Remarques :</p> <p>Les valeurs sont sommairement définies.</p> <p>Plusieurs documents officiels du gouvernement les détaillent, notamment Immigration – Canada et différents groupes de travail de la fonction publique qui ont réfléchi sur le sujet.</p>

